

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1990 c'est plus d'un demi-million de dollars qui ont été attribués en bourses à des filles et des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu de nos boursières une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur rencontre pour tenter de refaire avec elles leur parcours scolaire et professionnel. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons qu'elle nourrisse votre intérêt et votre engagement. Ce mois-ci, nous vous présentons Nancy Couture. Elle sera bientôt docteure en sociologie et exerce en pratique privée.

Nancy Couture, une indomptable curieuse

Interview menée par France Rémillard

F. R. : D'abord madame Couture, vous qui êtes formée en sociologie, vous qui semblez très occupée, nous avons eu en effet certaines difficultés à libérer un moment pour cette entrevue, qui êtes-vous ?

N.C. : Je suis une femme mature, passionnée avec un parcours académique et scolaire atypique comme j'aime bien le préciser ! Je suis chargée de cours à l'Université Laval et contractuelle dont les mandats varient sur la base de mes compétences en recherche, communication, rédaction, gestion de projet... Mon projet de thèse est presque achevé. J'ai promis à ma mère décédée en 2019 que je le terminerais, car il a toujours été sacrifié aux dépens de mes responsabilités financières. L'obligation de choisir n'a pas toujours été simple. J'ai toujours conjugué la réalisation de mon doctorat avec plusieurs charges de cours et contrats, jugulant le tout avec mes responsabilités personnelles. J'étais aidante naturelle auprès de ma mère, je suis mariée, mère de 3 enfants, deux grandes filles et un fils de 16 ans. Depuis 2020, je suis grand-mère de Juliette et Jasmine respectivement un mois de différence.

F. R. : Vous parlez d'un profil scolaire atypique. Pouvez-vous nous le décrire un peu : la convergence des disciplines d'apprentissage



produisant souvent des professionnels étonnants ?

N. C. : Je détiens un premier baccalauréat en administration, un autre multidisciplinaire en rédaction, une maîtrise en communication publique, j'ai complété toute la scolarité du doctorat en sociologie et ma thèse est très avancée. Quand j'ai obtenu la bourse de l'AFDU Québec, en 2010, j'entamais ce troisième niveau d'éducation supérieure. J'étais alors auxiliaire d'enseignement et de recherche, une année plus tard, j'ai reçu un prix d'excellence en enseignement. Au moment de ma décision de mener le cursus du doctorat, mes intentions étaient claires : devenir professeure-chercheuse. Depuis, j'ai changé ma vision d'avenir. Actuellement, je termine mes études, parce que mon sujet et mon analyse le méritent, et parce que je crois à l'intérêt de ma recherche. Mon champ de recherche est toujours d'actualité avec les réseaux sociaux, et même en temps de pandémie !



En 2010, Nancy Couture est lauréate de la bourse AFDU Québec qui remise par Harold Germain, directeur de la faculté des Sciences sociales

F. R. : Peut-on, au bénéfice de nos lectrices et de nos lecteurs, avoir une idée de votre sujet de recherche ?

N. C. : J'examine la correspondance des courriéristes québécoises de 1929 à 2019. J'analyse ce qu'on appelle les courriers du cœur, soit des questions adressées à des médias écrits auxquels des femmes telles Janette Bertrand, Solange Harvey et encore, Louise Deschâtelets, entre autres, répondent. Je souligne ici que les personnes en relation épistolaire sont des femmes, mais aussi des hommes. Pour résumer, j'examine sur 90 ans, le développement de l'individualisme dans la classe populaire de la société québécoise. L'objectif de la recherche est de déterminer les motivations entourant ces courriers. Forcément quand quelqu'un s'interroge c'est qu'il se trouve devant un choix : la société change et les normes se modifient et de nouvelles perspectives s'ouvrent.

Pourquoi alors s'adresser à une courriériste ? Les hypothèses sont nombreuses parce que la mise en discours de soi ouvre la voie à toutes les questions que soulève un contexte social moderne et en mutation. Aujourd'hui encore, parler de ses expériences vécues, d'une idée ou d'un comportement, par exemple, témoigne d'un besoin de se mettre en discours afin de donner sens à ses questionnements et d'examiner la cohérence des actions posées. C'est justement le rôle des courriers du cœur : on s'y adresse parce qu'on ne sait pas qui consulter, parce qu'on désire avoir une autre opinion, parce qu'on ressent un besoin d'approbation ou pour une tout autre raison. J'ai épluché plus de deux mille courriers, examiné les questions et les réponses et rencontré une courriériste. À travers la trame sociohistorique de la période analysée, je traque la croissance de l'individualisme, soit l'indépendance d'esprit, le non-conformisme d'individus qui composent une société dynamique.

F. R. : Les donatrices sont toujours curieuses de savoir à quoi vous a servi la bourse de l'AFDU-Québec.

N. C. : Elle m'a permis de mener une session de scolarité de doctorat à temps plein. Pour la suite, j'ai dû travailler : il faut bien gagner sa vie. Et bien avant la bourse, je travaillais comme professionnelle en administration chez Desjardins. Depuis, j'ai œuvré à titre de chargée de cours dans différentes maisons d'enseignement : université Laval, université du Québec à Montréal, Cégep de Sainte-Foy. J'y ai donné différentes formations que ce soit en sociologie de la mode, en marketing, en rédactions ou autre... J'agis également à titre de consultante et chargée de projets. Incidemment, je viens de livrer un *Guide sur les systèmes de gestion* pour une entreprise. Des contrats qui m'ont vraiment passionnée sont venus des musées d'État : Musée national des beaux-arts du Québec (ex. : exposition Frida Khalo) et Musée de la civilisation (ex : exposition Ô merde).

F. R. : Nous aimons compléter cette chronique en demandant à nos anciennes d'énoncer des conseils à l'intention des filles désireuses d'amorcer des études supérieures. Quelles recommandations prodigueriez-vous à celles-ci ?

En 2011, Nancy Couture reçoit de l'université
Laval le prestigieux,

PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT

Ici en présence de François Blais, département de Science politique



N.C. : Je leur dirais de suivre leur cœur, de se laisser guider par leur curiosité et par les sujets qui suscitent leur passion. Surtout de ne pas se laisser décourager. Elles ne doivent pas abandonner le projet d'étude en raison des responsabilités personnelles et financières. Aussi, comme je suis passée de l'administration, à la rédaction en communication pour aboutir à la sociologie, il faut s'ouvrir au choix d'une discipline coup de cœur ! Roger de la Garde, professeur retraité et directeur de la Revue Communication a été le mentor qui m'a fait découvrir la sociologie en moi et Simon Langlois, professeur émérite, retraité de l'université Laval, m'a fait confiance et m'a permis d'acquérir toutes ces expériences comme professionnelle universitaire. Je résume : tombez en amour avec votre sujet, restez-lui fidèle et identifiez des mentors et des supporteurs.

Certains attachements grandissent en vous sans se faire remarquer ; un beau jour, ils deviennent irrépissibles; et ils durent ensuite toute une vie. Stefania Auci

Jun 2021